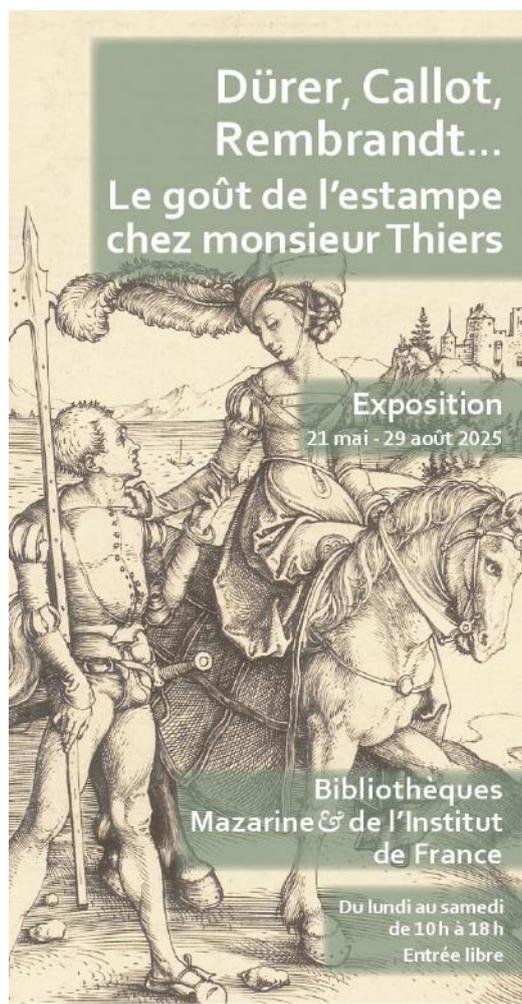


Dossier de Presse



COMMUNIQUE DE PRESSE.....	2
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.....	3
SYNOPSIS.....	4
PARTENAIRES	10
LA FONDATION DOSNE-THIERS ET LA BIBLIOTHEQUE THIERS.....	11
LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE	12
LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE.....	13

COMMUNIQUE DE PRESSE

Figure majeure de la vie politique française du 19^e siècle, Adolphe Thiers (1797-1877) a traversé tous les régimes de son temps, occupant son premier poste d'importance en tant que ministre de l'Intérieur en 1832 sous la monarchie de Juillet, jusqu'à devenir en 1871 le premier Président de la Troisième République.

Le souvenir de la Commune de Paris, réprimée lors de la semaine sanglante (21-28 mai 1871), a cependant jeté une ombre sur une personnalité aux multiples talents : journaliste artistique clairvoyant qui fut l'un des premiers défenseurs de Delacroix, historien respecté du Consulat et de l'Empire, ministre des travaux publics menant à terme nombre de grands chantiers, et collectionneur d'art avisé.

Amateur d'art dès sa jeunesse aixoise, Adolphe Thiers, une fois sa fortune faite, notamment grâce à son mariage avec Elise Dosne en 1833, réunit une ample collection d'œuvres et objets d'art. Si elle se distingue en premier lieu par ses bronzes de la Renaissance et ses objets asiatiques, légués au musée du Louvre à la mort de Madame Thiers en 1880, elle comprend également un remarquable cabinet d'estampes. Fréquentant les salles de vente, familier des marchands d'estampes, en contact avec nombre de collectionneurs de son époque, Thiers acquit régulièrement des œuvres des plus grands graveurs du 15^e au 18^e siècle. La majorité de celles-ci furent dispersées de son vivant, en vente publique, au début de l'année 1861. Mais, fidèle cependant à l'exigence qui avait guidé sa politique d'acquisition – n'avoir « sous les yeux que les œuvres des grands maîtres » (Charles Blanc) – Adolphe Thiers a reconstitué dans les dix dernières années de sa vie un cabinet de gravures exceptionnellement choisies dominé par les œuvres de Schongauer, Dürer, Callot et Rembrandt. Cette collection, ainsi resserrée autour des plus grands noms, a été léguée à l'Institut de France en même temps que l'Hôtel Dosne-Thiers et sa bibliothèque. Elle est pour la première fois révélée au grand public.

Commissariat : Alexandre Leducq (Bibliothèque Thiers).

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Dates : 21 mai – 29 août 2025

Lieu : Bibliothèque Mazarine – 23 quai de Conti, 75006 Paris

Ouverture : du lundi au samedi, 10h-18h

La Bibliothèque Mazarine est fermée du 1^{er} au 15 août 2025, ainsi que les samedis du samedi 5 juillet au samedi 20 septembre.

Accès de l'exposition limité à 10-13h les jours de séances publiques de l'Institut : 21 mai, 22 mai, 27 mai, 3 juin, 18 juin, 25 juin 2025.

Accès :

-  Pont-Neuf (ligne 7), Louvre Rivoli (ligne 1), Saint-Michel (ligne 4, RER C), Odéon (lignes 4, 10).
-  arrêt Pont des arts, quai de Conti (lignes 24, 27) ; arrêt Pont Neuf, quai des Grands Augustins (lignes 58, 70) ; arrêt Pont des arts, Louvre-Rivoli (lignes 69, 72).
-  5 quai Malaquais, 41 quai de l'Horloge, 1 rue Jacques Callot, 7 rue du Pont de Lodi.

Visites :

- Visite libre aux horaires d'ouverture de la Bibliothèque Mazarine
- Visites de groupes sur demande et réservation
- Visites guidées gratuites : jeudi 12 juin à 18h, lundi 23 juin à 18h, mercredi 9 juillet à 18h (réservation obligatoire, dans la limite des places disponibles : contact@bibliotheque-mazarine.fr)

Contacts :

- Alexandre Leducq (Bibliothèque Thiers), commissaire d'exposition
alexandre.leducq@dosne-thiers.fr
- Laetitia Comolet-Tirman, responsable de la communication : laetitia.comolet-tirman@institutdefrance.fr ; 01.44.41.98.51
- Yann Sordet, directeur des bibliothèques Mazarine et de l'Institut de France
yann.sordet@bibliotheque-mazarine.fr

Les bibliothèques peuvent fournir sur demande des clichés en haute définition pour publication.



<https://www.facebook.com/BibliothequeMazarine>



<https://www.instagram.com/labibliothequemazarine/>

<http://www.bibliotheque-mazarine.fr/>
<http://www.bibliotheque-institutdefrance.fr/>
<https://www.fondation-dosne-thiers.fr/>

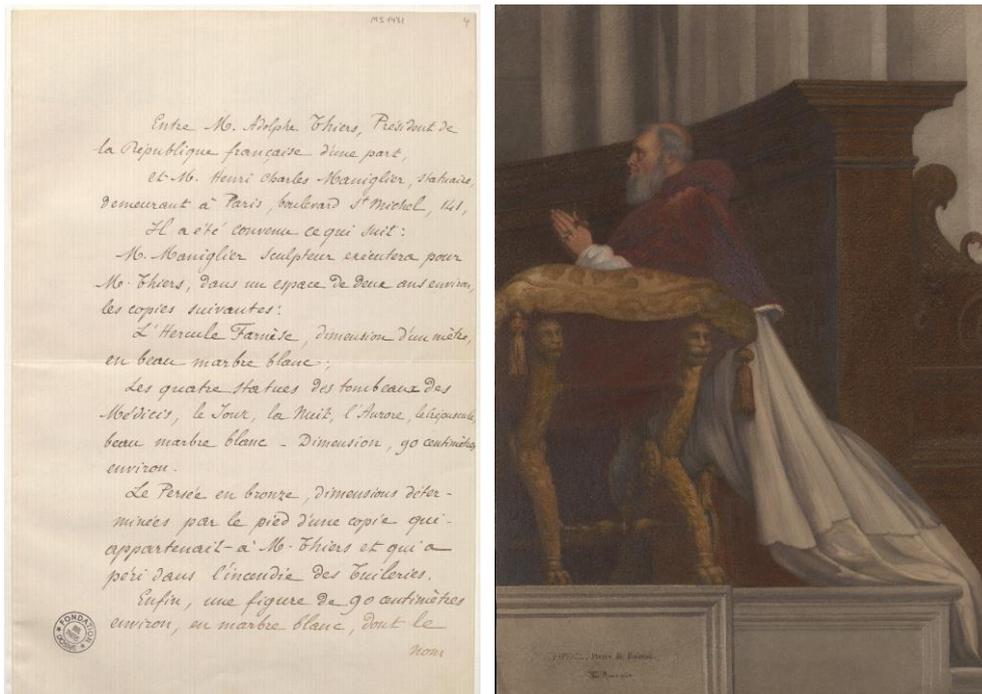
SYNOPSIS

1. La figure de Thiers collectionneur

1.1 Une collection à visée universaliste laissant une grande place à la copie

Thiers commence à collectionner très tôt. Dans une lettre de 1831, (il a 34 ans) il indique collectionner l'art chinois depuis 20 ans. Dès 1834 on trouve dans la presse une mention de sa collection de bronzes Renaissance. Il acquiert au cours de ventes aux enchères de collections importantes, comme celle de la duchesse de Montebello... Il achète aussi lors de ses voyages en Europe, notamment en Italie. Sa collection comprend des œuvres extraordinaires, mais est inégale.

Il commande aussi des copies d'œuvres importante, constituant dans son cabinet une sorte d'encyclopédie visuelle de l'histoire de l'art. Ces commandes sont passées auprès d'artistes formés aux Beaux-Arts de Paris tels le graveur Joseph-Gabriel Tourny ou le sculpteur Henri-Charles Maniglier. Elles font la part belle aux deux génies de la Renaissance, admiré par Adolphe Thiers, Raphaël et surtout Michel-Ange. Il s'exclame ainsi au sujet de l'artiste du *Jugement dernier* dans une lettre à la sculptrice Marcello : « Que le beau est beau, quand il est à la fois vrai, profond, grand, tout ce qui est Michel-Ange ! »



À gauche : Correspondance d'artistes chargés par Thiers d'exécuter des œuvres d'art, factures, 1871-1875 (Bibl. Thiers, ms. T 1431).

À droite : Charles Bellay (d'après Raphaël), *La Messe de Bolsena (détail)*, 1860, graphite, aquarelle, rehauts de blanc et d'or (Bibl. Thiers).

1.2 Goût et connaissance de l'estampe d'Adolphe Thiers

Pour former son cabinet d'estampes, Adolphe Thiers est resté fidèle aux deux principes qui ont guidé sa collection d'œuvres d'art : l'universalité et l'excellence. Il a fait en sorte que chaque grand maître (universalité) soit représenté par ses œuvres les plus emblématiques dans le meilleur état possible (excellence). Une seule limitation : il ne s'intéresse qu'à la « vieille estampe » et non aux artistes du 19^e siècle. De ce fait, centrée autour de chef-d'œuvre, la collection est remarquable mais peu originale, et ne diffère guère d'autres grandes collections contemporaines.

Thiers ne se satisfait sans doute pas de montrer sa remarquable collection d'estampes à ses visiteurs, mais désire également les éblouir par ses connaissances. Il est un fidèle du cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale puis nationale, où il apporte ses propres estampes afin d'en vérifier l'état ainsi que la complétude de certaines séries. Mais l'expertise d'Adolphe Thiers dans le domaine de la gravure ancienne sera souvent remise en question par ses contemporains.

1.3 Acquérir : marchands, collectionneurs et ventes aux enchères

Rompant aux joutes électorales et aux négociations diplomatiques, grand lecteur de Machiavel, Adolphe Thiers entend déployer la même ingéniosité pour former sa collection d'estampes que pour bâtir sa carrière politique. Pour réaliser les meilleures affaires, il suit le marché et entretient des relations avec les acteurs du monde de l'estampe ancienne, marchands et experts tels Guichardot, Danlos ou Rouchoux, collectionneurs comme Meaume ou De Baudicour. Visitant les collections des autres amateurs, Thiers avoue commettre « le péché de convoitise » et propose régulièrement à des particuliers d'acheter une de leur pièce ou de l'échanger contre l'un de ses doubles.

Pour constituer sa collection, Adolphe Thiers fréquente également les salles des ventes. Pour sa première collection d'estampes il acquiert des pièces exceptionnelles lors de deux ventes prestigieuses de 1856, celles de His de la Salle et celle de Robert Dusmenil. Quand il décide après 1871 de s'entourer à nouveau de belles gravures, il enchérit notamment à la vente de la collection d'Octave de Behague en 1877, et à celle d'Ambroise Firmin Didot la même année.

2. La seconde collection d'estampes d'Adolphe Thiers

La « folle passion » pour les estampes d'Adolphe Thiers semble durer une décennie : de 1850 à 1860, période à laquelle il est en retrait des affaires publiques. Il fréquente alors les marchands et les salles des ventes, ce qui lui permet d'acquérir les pièces prestigieuses des plus grands maîtres à l'image de *La Mélancolie* de Dürer ou de *La pièce de cent florins* de Rembrandt. Il disperse cette collection au gré de quatre ventes entre décembre 1860 et mars 1864.

Thiers nourrit certainement des regrets puisqu'à la fin de sa vie, il reconstitue une collection de cent-dix-sept estampes de maîtres. Elles sont pour l'essentiel acquises aux enchères entre 1875 et 1877, soit à la veille de sa mort (3 sept. 1877). Cette seconde collection est une version réduite de la première : on y retrouve les mêmes grands noms, Dürer, Callot, Rembrandt, Le Lorrain ou Abraham Bosse... représentés par des œuvres peut-être moins emblématiques mais auxquelles Thiers était attaché, à l'exemple du *Parterre de Nancy* de Callot. À la mort de Félicie Dosne, sa belle-

sœur et dernière héritière, cette seconde collection est léguée à l'Institut de France en même temps que l'hôtel particulier et les papiers privés du Premier Président de la III^e République.

2.1 Les premiers maîtres : Dürer et Schongauer

Albrecht Dürer est sans doute l'artiste le plus emblématique de la Renaissance germanique. Peintre mais surtout graveur, il devint célèbre grâce à l'estampe, qui permet l'édition d'une même image en plusieurs centaines d'exemplaires. Les trois œuvres de jeunesse présentées dans l'exposition témoignent de sa virtuosité à restituer à l'aide d'un système purement linéaire, les effets de lumière et de matière (soie des porcs, plis des drapés), surpassant ainsi le graveur le plus important de la génération précédente qu'il avait pris pour modèle, Martin Schongauer.



Albrecht Dürer (1471- 1528), *La Dame et le lansquenet*, Vers 1497, Gravure au burin (Bibl. Thiers, inv. BT EST 16)

Martin Schongauer est l'un des premiers graveurs à être connu internationalement. Il gagne cette notoriété par la dimension multiple de l'image imprimée, mais surtout grâce à la qualité de ses œuvres qui lui valut le surnom de « Beau Martin ». Adolphe Thiers réunit dans sa seconde collection cinq estampes de la série des Vierges folles et sages qui illustre certes la parabole de l'Évangile de Matthieu, mais constitue aussi un prétexte à la représentation d'élégantes jeunes femmes en costume contemporain, dans laquelle on peut voir les premières gravures de mode. Il acquiert également six figures parmi les saints et saintes de Schongauer qui se détachent sur un fond clair, seulement accompagnés de leurs attributs respectifs, tels le dragon de saint Michel, l'agneau de sainte Agnès. *La Fuite en Égypte*, dans laquelle l'artiste grave de manière subtile et efficace les éléments clés du sujet, à savoir l'isolement en pleine nature ou la fatigue de l'âne, complète cette collection du maître colmarien.



Martin Schongauer, *Première Vierge sage*, Vers 1475-1480, Gravure au burin, imprimée sur papier (Bibl. Thiers, inv. BT EST 50)

2.2 La passion Callot

Graveur lorrain, Jacques Callot (1592-1635) connaît un grand succès dès le 17^e siècle, influençant, dans les générations suivantes, de nombreux artistes aussi renommés qu'Abraham Bosse ou Rembrandt. Le goût pour ses estampes ne se dément pas au fil des siècles et ces dernières sont prisées des amateurs du 19^e. Abondante, l'œuvre de Callot embrasse des thèmes aussi divers que des scènes de fêtes, des scènes militaires ou des sujets religieux.

Bien que Callot ait achevé sa formation en Italie où il a passé près de douze années de sa jeunesse, sa géographie de cœur demeure la Lorraine. Il représente plusieurs vues de la ville de Nancy comme *Le Parterre de Nancy* figurant les jardins du palais ducal ou *La Carrière*, place nancéenne où il habitait.

La série de *La Noblesse*, bien complète de ses douze pièces, présente plusieurs caractéristiques propres à l'art de Callot : une mise en espace qui emprunte aux codes du théâtre avec un personnage central au premier plan mis en valeur par un arrière-plan aux figures de taille plus modeste ; une virtuosité dans l'exécution des détails qui lui a assuré son succès immédiat.



Jacques Callot (1592-1635), *La Noblesse : Le Gentilhomme qui salue tenant son feutre sous le bras*, 1620-1623, Gravure à l'eau-forte (Bibl. Thiers, inv. BT EST 32 B)

Cette série d'estampes de Callot inspire Abraham Bosse, graveur tourangeaux, qui livrera son propre *Jardin de la noblesse française*, longtemps recherché par Adolphe Thiers. Dans sa collection reconstituée dans les années 1870, Thiers acquiert cependant essentiellement des scènes de genre de Bosse, à l'image du *Mariage à la ville : La Visite à l'accouchée* ou de *L'Infirmerie de l'hospital de la Charité de Paris*.

2.3 Rembrandt évidemment.

Pour un amateur d'estampes au 19^e siècle la possession de gravures de Rembrandt est aussi essentielle que celle d'œuvres de Callot. Alors qu'avant 1864, Adolphe Thiers possédait la majorité des pièces majeures du maître de Leyde, sa seconde collection n'en comporte que neuf œuvres, qui se répartissent très équitablement entre trois thématiques : portraits (dont le fameux autoportrait de 1639), scènes religieuses (dont une épreuve d'Adam et Eve de 1638), et scènes de genre avec *Le Charlatan* et *Le vendeur de mort-aux-rats*.



Rembrandt (1606-1669), *Adam et Eve*, 1638, Gravure à l'eau-forte (Bibl. Thiers, inv. BT EST 1)

2.4 Paysages et estampes animalières du siècle d'or hollandais

De prédominante, la figure de Rembrandt a cependant pu devenir parfois écrasante au point de faire oublier l'extraordinaire foisonnement artistique qui a marqué le « siècle d'or hollandais ». En effet à la suite du grand maître, de talentueux graveurs se distinguent ; notamment dans l'art des paysages à l'image de Ruysdael et son *petit pont* ou d'Anthonie Waterloo pour lequel *Le bannissement d'Agar et d'Ismael* semble devenir secondaire par rapport au traitement des majestueux arbres qui font le sujet véritable de l'œuvre.

Peut-être moins attendues dans la collection d'Adolphe Thiers, qui cependant nourrissait une passion pour les chevaux, les remarquables œuvres animalières de Karel Dujardin et de Paulus Potter viennent compléter les chefs-d'œuvre hollandais.

Thiers désignant son « métier » comme étant de « la vieille estampe », sa collection n'intègre donc pas de pièce contemporaine telles des gravures de Goya ; aussi les estampes du « siècle d'or hollandais » comptent-elles parmi les plus récentes de ses portefeuilles.

PARTENAIRES



FONDATION
DOSNE-THIERS
INSTITUT DE FRANCE

Cette exposition bénéficie de la collaboration de :

- Aude Briau, doctorante en histoire de l'art (Ecole Pratique des Hautes Etudes-PSL / Université d'Heidelberg / Institut national d'histoire de l'art)
- Jean-Baptiste Clais, conservateur en chef, Département des Objets d'Art, collection Asie et porcelaine, au Musée du Louvre.

Dans le même temps, exposition « Une passion chinoise : La collection de monsieur Thiers », Musée du Louvre, du 14 mai au 25 août 2025 : [Une passion chinoise - La collection de monsieur Thiers](#)

LA FONDATION DOSNE-THIERS ET LA BIBLIOTHEQUE THIERS

C'est dans le quartier de la « Nouvelle Athènes » que l'agent de change Alexis Dosne acheta, en 1832, une propriété place Saint-Georges. Adolphe Thiers (1797-1877) épousa Élise, la fille aînée de M. Dosne, en 1833. À partir de 1840, il vécut en ces lieux avec sa belle-famille, se consacrant à sa monumentale *Histoire du Consulat et de l'Empire*. Membre de l'Académie française en 1833, puis de l'Académie des sciences morales et politiques, le futur fondateur de la III^e République s'entoura de tout ce qui pouvait être nécessaire à ses recherches. Bibliophile et esthète, il collectionna les livres anciens et les œuvres d'art.

Quand l'hôtel Dosne fut détruit, en 1871, par décision de la Commune de Paris, une partie des objets d'art que la maison contenait fut déposée au musée du Louvre avant de rejoindre les Tuileries, où étaient entassés les meubles, lesquels disparurent quelques semaines plus tard dans l'incendie du Palais. Les papiers personnels de Thiers, entreposés à la préfecture de police, subirent le même sort. Thiers obtint en réparation une indemnité consentie par la III^e République. La famille s'employa alors à reconstituer son patrimoine mobilier et immobilier. En 1873, on fit appel à l'architecte Alfred Aldrophe pour construire un nouvel hôtel particulier sur les ruines de l'ancien.

Félicie Dosne, belle-sœur et héritière de M. Thiers, fit don du bâtiment à l'Institut en 1905 « pour qu'il soit affecté à la création d'une bibliothèque moderne et plus particulièrement d'histoire de France », soulignant que cette bibliothèque occuperait dignement l'hôtel où Adolphe Thiers avait poursuivi ses grands travaux d'histoire.

L'hôtel Dosne-Thiers abrite aujourd'hui la fondation Dosne-Thiers, une bibliothèque consacrée à l'histoire de France au 19^e siècle, et le Centre de Recherches humanistes. La Bibliothèque Thiers détient plus de 150 000 volumes, livres, journaux, estampes et manuscrits, une collection d'œuvres et objets d'art. Consacrée au 19^e siècle, elle a pour spécialité l'histoire générale, politique, militaire et sociale de la France, depuis la Révolution jusqu'à la Première Guerre mondiale.

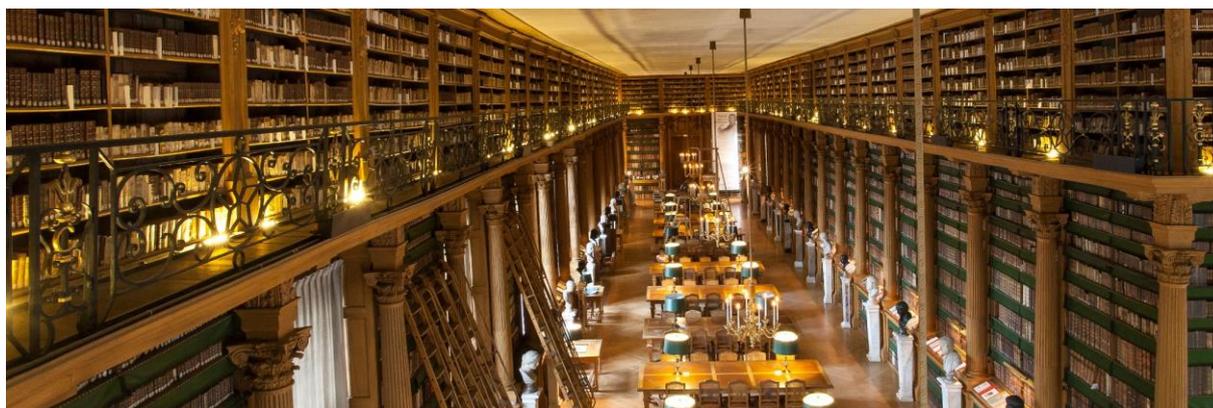


LA BIBLIOTHEQUE MAZARINE

Les origines de la Bibliothèque Mazarine sont liées aux collections personnelles du cardinal Jules Mazarin, qui composaient au milieu du 17^e siècle la bibliothèque privée la plus importante d'Europe, riche de 40 000 volumes manuscrits et imprimés, et ouverte aux savants et aux lettrés. Pour assurer sa pérennité, Mazarin joignit sa bibliothèque à l'institution qu'il fondait par testament : le collège des Quatre-Nations, destiné à la formation d'élèves issus des provinces nouvellement rattachées à la France. La construction du palais par Louis Le Vau à partir de 1662, en bord de Seine et vis-à-vis du Louvre, dotait Paris d'un ensemble architectural exceptionnel.

De nouveau accessible au public en 1689, la bibliothèque Mazarine enrichit considérablement ses collections au moment de la Révolution grâce à l'activité de son bibliothécaire l'abbé Leblond. Depuis lors, elle développe ses ressources au moyen d'une politique d'acquisition principalement orientée vers les sciences historiques, et bénéficie de donations souvent importantes.

Ouverte à tous, la Bibliothèque Mazarine est aujourd'hui rattachée à l'Institut de France, qui occupe depuis 1805 les bâtiments de l'ancien collège. Conservant plus de 600 000 documents, la Bibliothèque Mazarine est à la fois une bibliothèque d'étude et de recherche spécialisée dans les disciplines historiques, et l'une des plus riches bibliothèques patrimoniales de France.



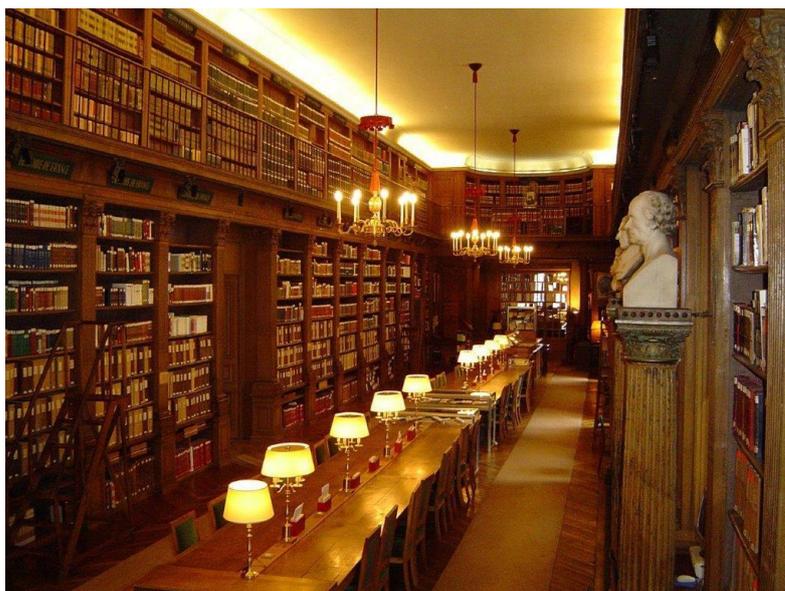
(Bibliothèque Mazarine, cliché Guillaume de Smedt)

LA BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

La bibliothèque de l'Institut de France est commune aux cinq académies qui le composent : l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Remontant pour la plupart au XVII^e siècle, ces académies furent supprimées en 1793 puis recréées en octobre 1795 sous le nom d'Institut national. La création de la bibliothèque accompagna celle de l'Institut, de par la volonté de ses fondateurs. Soucieux de créer un lien avec l'ensemble de la communauté intellectuelle, l'Institut prévoyait dès son règlement d'août 1796 que ses membres pourraient permettre à des personnes extérieures d'accéder à la bibliothèque, et ce principe est toujours en vigueur.

La bibliothèque occupe son emplacement actuel depuis l'installation de l'Institut en 1806 dans l'ancien collège des Quatre-Nations, devenu Palais de l'Institut. Ses collections, très variées et particulièrement riches pour l'époque moderne et contemporaine, sont estimées à 1 500 000 imprimés et plus de 10 000 manuscrits, sans compter des milliers d'estampes, cartes et plans, dessins, photographies, ainsi que des médailles et divers objets.

A la fois outil de travail et mémoire de l'Institut, la bibliothèque a une vocation patrimoniale et de recherche. Elle recueille la production des académies et des membres de l'Institut et les écrits qui leur sont consacrés, et collecte une documentation française et internationale conforme aux orientations des travaux des académies. Elle est aussi dépositaire de collections de documents rares et précieux hérités de son histoire ou confiés par des donateurs.



(Bibliothèque de l'Institut)